

Ballesky, souvenirs
d'enquêtes

Patrice Moline

**Ballesky,
souvenirs
d'enquêtes**

« Impitoyable justice »

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Ceci est une œuvre de fiction, les noms et prénoms utilisés dans ce livre sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes ou des évènements existants ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13625-7

Avant-propos

Août 1976, depuis plusieurs semaines la France suffoquait sous une épuisante chaleur caniculaire. Pas moins de trente-sept départements du sud au nord, avaient été classés sinistrés par l'une des pires sécheresses que la France ait connues depuis des décennies. À Paris au plus fort de la journée, la température avait parfois dépassé les trente-cinq degrés à l'ombre. En cette période estivale, une grande partie de la population parisienne avait fui la capitale. En effet comme chaque année, tel un exode, des milliers de parisiens s'étaient lancés à l'assaut des routes du sud et des côtes bretonnes afin de rejoindre dans d'interminables bouchons, les plages de l'Atlantique et de la Méditerranée. Paris vidé d'une partie de ses habitants, pouvait alors s'offrir aux quelques touristes étrangers venus découvrir la ville lumière en toute quiétude, néanmoins sous une accablante chaleur.

Au 36 Quai des Orfèvres comme tous les ans à cette époque, les différents services étaient plus ou moins impactés par l'absence de quelques fonctionnaires, profitant eux aussi de leurs congés d'été annuels. Quant aux effectifs de la brigade criminelle du commissaire Ballesky, pas un enquêteur ne manquait

à l'appel. En effet les équipes de la « crim », depuis deux mois étaient accaparées par une affaire de la plus haute importance. Depuis le début du printemps, trois hommes lourdement armés, bien connus des services de police, avaient attaqué huit fourgons de transport de fonds, et n'avaient pas hésité à utiliser des armes de guerre, telles que des bazookas, pour forcer les portes arrière des « tirelires blindées », selon le terme consacré dans le jargon des membres de la crim. Ces attaques avaient provoqué la mort de trois employés transporteurs de fonds et en avaient grièvement blessé cinq autres. Les trois malfaiteurs à chaque fois étaient repartis avec des sacs remplis de billets représentant un préjudice de plusieurs millions de francs. Le commissaire Ballesky et ses effectifs avaient eu pour mission de neutraliser au plus vite ces trois dangereux malfaiteurs.

– *Bonjour chers lectrices et lecteurs, pour ceux qui ne me connaissent pas encore, je me présente : Serge Ballesky, ex patron de la brigade criminelle au 36 Quai des Orfèvres, à la retraite. Dans mon précédent souvenir d'enquête j'évoquais « l'affaire Monterlant ». Il s'agissait d'un sénateur véreux et influent, accusé du meurtre de sa femme, de trafics de drogue à l'échelle internationale, d'affaires de mœurs et trafics d'êtres humains. Un beau pedigree pour un seul homme me direz-vous ! Fort heureusement, nous avons avec mes enquêteurs Blanchard et Fontana, réussi non sans mal, à mettre hors d'état de nuire cet homme politique d'apparence intègre,*

mais en réalité l'une des pires crapules qui m'aient été données de rencontrer.

Pour ce qui est de ce nouveau souvenir d'enquête, mes collaborateurs et moi-même venions tout juste de clore une affaire d'attaques de fourgons transporteurs de fonds. En effet depuis quatre mois, un groupe de trois hommes connus de nos services, sous le nom du gang des gitans, sévissait dans tous les coins de Paris de manière particulièrement violente et sanglante. Je vous fais grâce des détails, mais tout ce que je peux vous dire c'est que nous avons réussi à boucler l'enquête en à peine trois mois. Grâce aux renseignements obtenus auprès de nos meilleurs indics, moyennant quelques échanges de bon procédé, faut bien le dire, nous avons pu remonter leur piste et enfin les loger. Nous avons alors monté l'opération d'interpellation des trois individus. Les frères Bonnetant qui se planquaient dans un petit appart d'une cité de la banlieue sud, ce matin-là n'ont pas eu le temps de réagir. Et pour cause, grâce à nos renseignements nous étions absolument certains de les trouver là tous ensemble au même endroit. À six heures du matin, épaulés par une équipe spécialisée dans les interventions à haut risque, nous avons enfoncé leur porte et les avons cueillis dans leur sommeil et avant qu'ils aient eu le temps de bouger une oreille, tous les trois étaient appréhendés et menottés. L'arrestation en douceur ce jour-là de ce trio infernal, sans qu'une seule goutte de sang ne soit versée, nous a valu de recevoir les félicitations du

procureur, du préfet et du ministre de l'intérieur en personne. Comme le veut notre tradition, nous avons dignement célébré l'évènement entre nous dans les locaux de la brigade. C'est au lendemain de cet heureux dénouement que j'ai découvert en entrant dans mon bureau, une étrange enveloppe posée sur mon sous-main. J'étais alors bien loin d'imaginer que ce mystérieux courrier anonyme, allait s'avérer comme étant l'une des affaires les plus meurtrières, plus longues et difficiles que nous ayons eues à traiter, mais je ne vous en dis pas plus et vous laisse découvrir qui pouvait bien se cacher derrière cet énigmatique expéditeur, bonne lecture.

Un bien étrange courrier

Ce lundi neuf août au lendemain de l'arrestation des frères Bonnetant, le commissaire Ballesky vers huit heures trente, entra dans son bureau sous les toits, dont la chaleur suffocante des trente-cinq degrés la veille, était restée prisonnière dans la pièce close durant le week-end. Il ouvrit alors grand les deux fenêtres de son bureau, mit en marche ses deux ventilateurs, qui aussitôt produisirent un vent de fraîcheur, chassant la lourdeur de l'air chaud vers l'extérieur. Il jeta un œil sur le thermomètre accroché au mur, qui déjà indiquait vingt-huit degrés. Après avoir desserré son nœud de cravate, ouvert le col de sa chemise et retroussé ses manches, il appuya sur la touche de son interphone et demanda à sa secrétaire de lui apporter son café habituel, bien noir et sans sucre. Le commissaire prit place derrière son bureau, et commença à éplucher son courrier du jour. Il jeta un coup d'œil rapide sur les cinq enveloppes posées sur son sous-main, mais l'une d'elles attira particulièrement son attention. Une enveloppe en papier kraft sur laquelle ne figurait aucun cachet postal, lui était adressée en lettres battons manuscrite, rédigée au stylo bille : « *À l'attention du commissaire Ballesky* ».

Cette mystérieuse enveloppe portant cette inscription, ne comportant pas l'identité de l'auteur, lui fit penser qu'il avait probablement affaire à un plaisantin et peut-être bien à l'un des enquêteurs de la brigade, voulant lui faire une mauvaise farce. Le divisionnaire palpa l'objet au travers du papier et en déduisit qu'il s'agissait d'une cassette audio. L'idée d'une farce de l'un de ses collaborateurs, lui semblait à présent de moins en moins plausible. Sa curiosité exacerbée, il déchira le haut de l'enveloppe, et versa son contenu sur son bureau. Il ouvrit un des tiroirs et en sortit une paire de gants en latex, qu'il s'empressa d'enfiler. Il saisit la cassette avec précaution, et put lire sur l'étiquette « *Affaire classée n°1* », inscrit au stylo bille. Soudain on frappa à sa porte.

– Oui entrez !

– Bonjour patron, comment allez-vous ce matin, chaudement je suppose ? Fit Fontana en entrant, laissant la porte ouverte. C'est quoi cette cassette ? Demanda-t-il, étonné.

– Bonjour Fontana vous tombez bien ! Eh bien je voudrais bien le savoir, je viens de trouver cette enveloppe qui m'a personnellement été adressée sur mon bureau parmi le courrier du jour. J'ai d'abord cru à une de vos stupides blagues, mais cette cassette portant cette inscription me fait penser que nous avons certainement affaire à un sombre corbeau. Tenez regardez. Fit Ballesky, tendant l'enveloppe au capitaine Fontana.

– Franchement patron, pour qui me prenez-vous ? Répondit l'enquêteur haussant les épaules,

saisissant l'enveloppe vide. Ah effectivement ça m'en a tout l'air. Mais que peut bien contenir cette mystérieuse bande ? S'interrogea Fontana d'un air dubitatif, regardant la cassette posée sur le bureau.

– Eh bien Fontana, nous le saurons quand vous aurez trouvé un magnétophone.

– Entendu je vous ramène ça tout de suite patron ! Répondit-il en sortant prestement, quand il se trouva nez à nez avec la secrétaire apportant le café demandé par le divisionnaire. Le temps de deux ou trois secondes, Fontana et la secrétaire exécutèrent une étrange chorégraphie, tous deux faisant un pas de côté dans le même sens, en s'excusant, voulant chacun poliment céder le passage à l'autre.

– Voici votre café commissaire, bien noir comme vous l'aimez. Entra finalement la secrétaire, posant la tasse sur le bureau.

– Merci Mireille, dites-moi tant que je vous tiens, pouvez-vous me dire comment ce courrier est arrivé là ce matin ? L'interrogea le divisionnaire lui tendant l'enveloppe anonyme.

– De ce que m'a dit le brigadier de permanence qui me l'a remise, elle était là parmi le courrier du jour que le facteur a apporté ce matin vers huit heures.

– Très bien Mireille, dites à ce brigadier de venir me voir tout de suite s'il vous plaît.

– D'accord commissaire, vu l'heure j'espère qu'il n'a pas déjà quitté son service ? Je m'en occupe tout de suite. Répondit elle, quittant le bureau

refermant la porte. La fréquence rapide du bruit de ses talons résonnant dans le couloir, témoignait de son vif empressement.

On frappa de nouveau à la porte du divisionnaire.

– Oui entrez ! Répondit le commissaire alors qu'il tentait de boire son café brûlant, tenant sa tasse en porcelaine du bout des doigts.

– Bonjour patron, qu'elle chaleur ! j'ai l'impression qu'on va encore en baver aujourd'hui ! Vous m'avez l'air contrarié, quelque chose qui ne va pas ?

– Ah bonjour Blanchard ! Bah... Je ne sais pas encore. Répondit le divisionnaire assis derrière son bureau, les mains jointes, son menton calé sur celles-ci, fixant la bande magnétique posée devant lui, à côté de l'enveloppe anonyme.

– C'est quoi cette cassette ? Fit l'enquêteur s'avançant pour la prendre.

– Ne la touchez pas Blanchard ! Il s'agit d'un courrier anonyme, regardez ! L'empêcha le commissaire, lui écartant la main, en lui tendant la mystérieuse enveloppe.

– Ah je vois, vous l'avez écoutée ? Demanda Blanchard examinant l'inscription au stylo bille.

– Non pas encore, j'attends Fontana il est allé chercher un magnétophone, il ne devrait pas tarder.

– Bonjour commissaire, brigadier de permanence Fouchet, vous m'avez fait demander ? Fit le fonctionnaire en frappant sur la porte ouverte, interrompant le divisionnaire.

– Oui bonjour, entrez brigadier ! J'ai trouvé cette enveloppe sur mon bureau en arrivant tout à l'heure, avez-vous vu la personne qui l'a apportée ou faisait-elle partie du courrier distribué par le facteur ?

– Non, elle était parmi le courrier du jour que m'a remis le facteur en main propre. Un problème ?

– Non, enfin je ne sais pas encore. Dites-moi Fouchet, est-ce toujours le même facteur qui amène le courrier tous les matins ?

– Oh non, c'est jamais le même, ça change tout le temps !

– Bien, merci brigadier vous pouvez disposer.

– À vos ordres commissaire. Répondit le fonctionnaire, le saluant d'un geste règlementaire avant de sortir au même moment où Fontana entra, un magnétophone dans les mains, le cordon électrique enroulé autour de celui-ci.

Aussitôt Fontana brancha l'appareil et le posa sur le bureau du divisionnaire. Le patron de la crim muni de ses gants en latex, introduisit la cassette et appuya sur la touche lecture. Un morceau de musique classique débuta, sur laquelle une étrange voix déformée par un dispositif permettant à l'auteur de masquer sa véritable voix, s'adressa au commissaire :

– *Bonjour commissaire Ballesky. Aimez-vous Beethoven ? Mais oui bien sûr. Je ne peux d'ailleurs douter, que vous n'avez déjà reconnu le septième opus en « la majeur » de la symphonie n° 7 du grand Ludwig Van Beethoven bien sûr. C'est beau n'est-ce*